Document généré le 16 mai 2024 10:28

Revue d'histoire de l'Amérique française

BARBEAU, Marius, *Cahiers de l'Académie canadienne-française 9, Folklore*. 535 avenue Viger, Montréal, 1965. 180 p.

Roger Duhamel

Volume 19, numéro 3, décembre 1965

URI : https://id.erudit.org/iderudit/302498ar
DOI : https://doi.org/10.7202/302498ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Duhamel, R. (1965). Compte rendu de [BARBEAU, Marius, *Cahiers de l'Académie canadienne-française 9, Folklore*. 535 avenue Viger, Montréal, 1965. 180 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *19*(3), 473–474. https://doi.org/10.7202/302498ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1965

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

CAHIERS DE L'ACADÉMIE CANADIENNE-FRANÇAISE, 9 — *Folklore*, par Marius Barbeau. 535, avenue Viger, Montréal [1965]. 180 pages.

Un aveu préliminaire n'apparaît pas superflu. Pour beaucoup de nos compatriotes, le folklore représente une époque primitive, révolue, qui nous fait éprouver obscurément quelque gêne. Il est vrai que sous ce vocable se sont glissées de la médiocrité satisfaite ou mercantile, une certaine vulgarité dans le goût, une complaisance à la facilité, une absence de rigueur dans l'expression verbale. Tout cela demeure vrai, mais il n'empêche qu'envisagé dans sa juste perspective, le folklore exprime au niveau élémentaire les fondements, les dominantes et la couleur propre d'une culture humaine.

Le directeur de l'Académie a eu tout à fait raison d'inviter son homonyme outaouais, M. Marius Barbeau, à confier au plus récent Cahier de sa compagnie un panorama complet, bien que forcément résumé, de son immense savoir acquis au cours d'une carrière féconde d'au moins un demi-siècle. Dès l'avant-propos, M. Victor Barbeau, qui possède le don des formules précises et durables, définit joliment le folklore comme "l'imagerie de nos commencements" et présente M. Marius Barbeau dans une phrase qui demeurera le jugement de l'histoire: "Plus qu'un guide érudit, il est un maître-artisan de nos légitimes fiertés."

L'auteur s'empresserait de nous contredire si nous prétendions qu'il nous livre des révélations sensationnelles. Il a puisé tout naturellement dans l'ensemble de l'œuvre imposante qu'il a déjà à son crédit. Sur certaines manifestations particulières des arts populaires, nous connaissions déjà des études très éclairantes de la part d'un Gauvreau, d'un Morisset, d'un Séguin. L'originalité de l'ouvrage que nous avons en mains, c'est de nous offrir une synthèse vivante permettant de nous former un jugement global sur les mille et un aspects de notre création folklorique.

Dans un passé déjà lointain, nous remontons aux constructions de Champlain et aux ornements d'église façonnés par Jeanne Le Ber. Notre curiosité s'éveille peut-être encore davantage à l'évocation des artisans anonymes qui eurent souvent un sens étonnant de l'invention. Comme en un film défilent devant nous les images des temps abolis qui se survivent par quelques vestiges précieux: des maisons deux fois centenaires, des machines agricoles, des ceintures fléchées, des objets de poterie. Rien n'échappe à la curiosité érudite de M. M. Barbeau; il s'intéresse avec autant de ferveur aux recettes de cuisine des anciens qu'aux chansons populaires, au temps des sucres qu'aux premiers vapeurs à sillonner le Saint-Laurent. Une dernière partie remet en lumière les maîtres bien connus que furent l'orfèvre François Ranvoyzé, les Baillargé, Louis Quevillon, le maître-sculpteur Côté, le statuaire Louis Jobin.

Si l'on ne connaissait la vigueur intellectuelle de M. M. Barbeau, on serait tenté de voir dans cette somme de notre folklore son testament. Nous tenons son ouvrage comme un document de qualité, qui a en outre bénéficié, dans sa facture matérielle, des soins vigilants de M. Victor Barbeau. Sans ce dernier, les Cahiers de l'Académie n'auraient jamais été ce qu'ils sont devenus.

ROGER DUHAMEL